

La semaine sédunoise d'Elisa Shua Dusapin

LITTÉRATURE Lauréate récente du prestigieux National Book Award aux Etats-Unis pour son roman «Hiver à Sokcho», l'écrivaine jurassienne sera présente à Sion ce mardi pour l'adaptation théâtrale de son œuvre.

PAR JEAN-FRANÇOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

Deux mois et des poussières après la réception du National Book Award aux Etats-Unis dans la catégorie Littérature traduite – l'un des plus prestigieux du monde anglo-saxon –, le sentiment d'irréalité habite encore Elisa Shua Dusapin. Peut-être que le cérémoniel par vidéoconférence empêchait la prise directe avec le ressenti. Ou peut-être que tout ça était tout simplement trop vaste pour que la conscience puisse totalement circonscrire l'émotion.

«Je me suis sentie immensément honorée, bien sûr, mais j'ai surtout été très surprise», explique-t-elle depuis l'un de ces trajets en train qui rythment son quotidien. «C'est vrai que c'est une reconnaissance littéralement mondiale qui est incroyable. Tout ça a amené énormément de sollicitations médiatiques. J'essaie d'aller de l'avant et de m'empêcher d'y penser trop, sinon ça peut être un peu bloquant je crois. Le plus délicat, c'est de mettre un frein à une forme d'emballage alors que j'ai besoin de calme intérieur et de lenteur pour écrire.»

Sokcho sur les planches

Conséquence de ce déferlement de reconnaissance, Elisa Shua Dusapin a retardé d'une année la publication de son quatrième roman, qu'elle aurait dû achever cet hiver. «Ce serait malvenu que je me plaigne. Mais je sens que ce besoin d'écrire est en train de se tendre et il faudra sûrement que je m'isole totalement bientôt», sourit-elle.

Avant la réclusion créative, l'écrivaine jurassienne a bien des choses à son agenda. Et cette semaine sera marquée du sceau sédunois avec ce mardi la pièce «Hiver à Sokcho», adaptation à la scène par le metteur en scène Frank Semelot de son premier roman, celui pour lequel elle a reçu le National Book Award. Une aventure qui vient de débiter et dont elle a porté les prémices. «Tout a commencé en 2018 avec une première mise en scène pour Midi Théâtre! En se rencontrant, on s'est rendu compte que nos visions esthétiques étaient très proches, alors on a coécrit, découpé, recollé le texte. Puis j'ai pris ma distance pour garder intacte la surprise de la scène.»

Elisa Shua Dusapin se souvient avec émotion de la première représentation publique à Bienne. «J'ai été très émue de cette relation directe au public qui reçoit ce que j'ai écrit. Le livre offre un tout autre rapport, plus distancié. Cette énergie de



Elisa Shua Dusapin, écrivaine au style épuré qui équilibre son besoin de calme créatif et une reconnaissance en pleine ébullition. ROMAIN GUÉLAT/EDITIONS ZOE

la salle comble, c'était concret et palpable, et ça fait beaucoup de bien.» Elle s'émerveille encore de la performance d'Isabelle Caillat, comédienne récemment distinguée par les Journées de Soleure aux côtés de la Valaisanne Estelle Bridet qui incarne le personnage féminin de la pièce. «Elle est absolument sublime.»

Cartographie de l'intime

Ce mardi 25 janvier, ce sera au public du Spot à Sion de plonger dans ce récit épuré, racontant la rencontre à Sokcho – petite ville portuaire proche de la Corée du Nord – entre une jeune franco-coréenne ne s'étant jamais rendue en Europe et un auteur de bande dessinée normand venu chercher un nouveau souffle créatif.

Dans les romans d'Elisa Shua Dusapin, née d'un père français et d'une mère sud-coréenne, l'identité, l'enracinement ou le déracinement se devinent dans la trame des pages, par touches légères, sans douleur ni lourdeur. «Occidentale, orientale... Aujourd'hui je ne me pose plus trop ces questions-là, liées à mon identité», nuance-t-elle. «Au fond,

“**En écrivant, je crois que je révèle des choses que j'ignorais avoir au fond de moi.**”

ELISA SHUA DUSAPIN
ÉCRIVAINNE

mes livres m'ont permis de réaliser que l'identité, ça évolue durant toute une vie. Et qu'elle est plus liée à un territoire intime et émotionnel qui se dessine peu à peu, qu'à un territoire géographique ou culturel. En écrivant, je crois que je révèle des choses que j'ignorais avoir au fond de moi.»

Dédicace et rencontre avec les étudiants

Hormis la représentation d'«Hiver à Sokcho» au Spot et les deux scolaires qui seront données mercredi pour les classes de 4e et de 5e année du lycée-collège de la Planta, Elisa Shua Dusapin sera également présente à Sion mercredi pour une séance de dédicace pour la bibliothèque

associative Au cœur des livres. Puis, vendredi, elle rencontrera les élèves du lycée-collège de la Planta pour échanger autour du roman et de la pièce qu'une centaine d'étudiantes et étudiants auront vue.

Une belle présence dans l'hiver valaisan – avant un printemps qui s'annonce américain – pour une auteure qui avait déjà remporté le Prix des Collégiens de Sion en 2019, avant la création d'un nouveau spectacle intitulé «Le Colibri» qui sera joué au théâtre Am Stram Gram de Genève et au Victoria Hall. «C'est un projet mené en coproduction avec l'Orchestre de Suisse romande qui me tient à cœur», souligne encore Elisa Shua Dusapin.

Infos

«Hiver à Sokcho», Le Spot, mardi 25 janvier à 20 heures. Plus d'infos: www.spot-sion.ch. Rencontre et dédicace «Au cœur des livres» (Verso l'Alto, Maison de la Diaconie et de la Solidarité, rue de Lausanne 69) mercredi 26 janvier à 17 heures.



ACCORDS ET DÉSACCORDS

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA
RESPONSABLE CULTURE

SABINE PAPILLOU

RICKY GERVAIS ET LA TENDRESSE? BORDEL!

Je sais pas vous, mais en ce qui concerne – ou consterne – mon humble personne, il y a des mots, comme ça, que je ne peux plus utiliser. «Univers», par exemple. Trop de candidates et candidats de «The Voice» ou de «Nouvelle Star» dont le jury adorait «l'univers». Univers où, en gros, elles et ils étaient juste très forts pour chanter du Ed Sheeran en karaoké. Trop, aussi, d'injonctions ésotériques à adresser ses souhaits et son énergie à cet «univers» sentient et omniscient pour qu'il les exauce, lui qui a peut-être un ou deux trucs plus urgents à faire. Pareil pour «bienveillance» et «résilience», qui hantent le lexique contemporain comme de méchants spectres et donnent à chaque énonciation des fourmis dans l'email des dents. Pourtant leur sens est tout à fait louable, au fond, mais à force de galvaudage, il faut croire qu'on a appris à se méfier des bons sentiments.

Pareil pour «bienveillance» et «résilience», qui hantent le lexique contemporain comme de méchants spectres et donnent à chaque énonciation des fourmis dans l'email des dents.

Je cogitais à propos de tout ça en regardant l'ultime saison d'«After Life», petit bijou qui, justement, déjoue la tentation du cynisme. Pourtant Ricky Gervais, auteur et interprète principal, n'a jamais lésiné en matière de cynisme, dans ses spectacles en solo ou lorsqu'il passait le showbiz sur le bûcher des vanités en présentant la cérémonie des Golden Globes 2020 (un pur moment d'anthologie).

Dans «After Life» Ricky Gervais incarne Tony Johnson, journaliste à la «Tambury Gazette», esprit caustique qui a tendance à se défouler sur ses proches pour surmonter le deuil impossible de son épouse morte du cancer. Sans commisération, avec une drôlerie féroce et beaucoup de simplicité, il accompagne son personnage vers... la bienveillance et la résilience. Aïe, ouais, même en les écrivant, ça me fait des chatouilles aux dents.

Reste que c'est beau à voir, une fiction où, derrière les moqueries et une galerie de personnages plus biscornus les uns que les autres, on peut sentir une vraie tendresse pour les humbles, les marginaux, les Mesdames et Messieurs Tout le monde et leurs travers. Parce qu'au-delà des tracas identitaires et communautaires qui agitent le Zeitgeist, on est toutes et tous plus ou moins mal fichus, plus ou moins imparfaits, et comme la vie est courte, autant tâcher d'en faire quelque chose de chouette.

Si même le roi de la vanne se met à la gentillesse, il faut croire que l'époque, vindicative («comme les panneaux», comprenez qui regarde «Kaamelott»), à fleur d'insulte et à bout de souffle, en a grand besoin. Perso, même si elle m'a fait un peu mal aux dents, cette série m'a fait du bien ailleurs et c'est sacrément bon à prendre.